

Chronique de Québec

Mercredi, le 25 avril 1894.

Enfin ! nous voici entrés dans la période active et le port de Québec est tout transformé. On oublie si vite, et la succession des choses laisse si complètement de côté les événements de la veille qu'on se demande, en face de ce fleuve sillonné de tant d'embarcations diverses, s'il est bien vrai que la navigation y a été interrompue pendant près de six mois.

Le spectacle est réjouissant au possible. Les vaisseaux de cabotage ont tous fait toilette nouvelle, et c'est plaisir de les voir s'entrecroiser en tous sens, se rechercher ou s'éviter, aborder les quais pour en repartir la minute d'après, jeter des panaches de fumée, lancer dans l'air leur cri strident, en un mot, créer littéralement la vie des affaires. Suivant l'attente générale, le premier transatlantique vient de nous arriver. Il est entré dans notre port ce soir, à 6 heures.

Le commerce a pris son élan accoutumé, et, d'après mes renseignements que j'ai puisés, comme d'ordinaire, aux meilleures sources, la saison s'annonce sous les plus favorables auspices.

On est très occupé, cela va sans dire, à expédier par goélettes et par bateaux à vapeur les ordres venus de la campagne pour expédier à l'ouverture de la navigation. Dans les magasins et autres établissements de confection pour hommes et pour dames, il y a aussi surabondance d'ouvrage.

L'industrie québécoise bat son plein, dans plusieurs manufactures des ouvriers sont même astreints à des heures supplémentaires, mais ne s'en plaignent pas, au contraire; ce n'est pas encore la saison des touristes, mais les affaires attirent déjà à Québec un nombre d'étranger. A ce propos il n'est pas inutile de remarquer la tendance du commerce, à rechercher Québec pour en faire un centre d'écoulement des marchandises et des produits agricoles et manufacturiers. Je crois donner la note juste en disant que, contrairement à tant d'autres villes, le marché de Québec n'est pas encombré, et qu'il y a place pour beaucoup d'exploitations payantes. Bon nombre d'hommes d'affaires sont aujourd'hui de cette opinion et font des efforts pour tirer le meilleur parti possible des avantages que présente notre ville à ce point de vue.

EPICERIES

Le commerce des épicerie est très actif. La collection est assez bonne et les prix sont à peu près sans changement.

Une couple de faillite de peu d'importance ont eut lieu cette semaine dans cette ligne, et rien ne fait prévoir de nouveaux cas d'insolvabilités prochaines. Les prix ont subi presque aucun changement.

Sucres : Jaune, 3½ à 4½c; Powdered, 5½c; Cut Loaf, 6½c; ¼ qt, 6½c; boîtes, 6½c; granulé, 4½c; ¼ quart, 5½c; ext. ground, 6½c; boîte, 6½c; du pays, 6c la lb. frais.

Sirops : Barbades, tonne, No 1, 33 à 34c; No 2, 31 à 32c; tierce, 35 à 36c; quart, 36 à 37c.

Conserves : Homard, \$1.75 à \$1.85; Saumon, \$1.35 à \$1.40; No 2 \$1.15 à \$1.25; Tomates, \$1.00 à \$1.05; Blé d'Inde, \$1.00 à \$1.05; Pois can, No 1, \$1.00 à \$1.05; Huitre, \$1.45 à \$1.59. 17c à 12c.

Fromage : 11 à 12c.

Beurre : Frais, 18 à 21c; marchand, 17c.

Œufs frais : 15 à 16c.

Huile de charbon : 11½c.

Raisins : Valence, 5½ à 5½c; "Crown Layers" 5c; récolte 1892, 5c; Currants, 4½c à 5.

Vermicelle : en boîte, 5½c lb. en qt. 5c lb. Vermicelle de Québec : Boîte 5c. lb. Quart 4½c lb.

Riz : \$3.50 à \$3.60; "Pot Berley" \$4.25.

Amandes : Tarragone, 13c, do Ecailées, 27c. lb.

Sel : En magasin, 50 à 55c; fin, ½ de sac 36 à 39c; gros sac, \$1.45 à \$1.50.

Alcalis : Soda à laver, \$1.00 à \$1.10; do à pâte \$2.50 à \$2.75; Empois, No. 1, 4½; do satin, 7½c; caustique cassé, \$3.25 à \$3.35.

Allumettes : cartes, \$3.00 à \$3.25; Telegraph, \$3.90 à \$4.00; Telephone, \$3.70 à \$3.80; Dominion, \$2.40; Lévis, \$2.25 à \$2.40.

FRUITS

Le commerce des fruits a repris son activité accoutumée.

Les commandes sont bonnes et les arrivages des lots considérables ont eu lieu ces jours derniers. Nous donnerons la semaine prochaine les cotations de toutes les lignes importantes actuellement dans le marché, la chose étant difficile cette semaine vue l'inégalité des prix.

Oranges : par 126, \$2.50 à \$2.75; par 150, \$3.00 à \$3.25; par 176, \$3.50; Valence, caisse de 420, \$4.00; par 700, \$5.00.

Citrons : \$3.00 à \$3.25; Prunes évaporées, 12c; Cocos, \$5.00 le cent; Prunes, 6c; Figues, 10 à 10½c; Dattes, 6c.

Oignons : "Can. Red" \$2.50; Spanish \$3.50; Egypte en sac 2½ à 3c.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Semaine très satisfaisante dans cette ligne. Bon nombre de commandes reçues livrables à l'ouverture de la navigation ont été expédiées par goélettes ou bateaux à vapeur et l'activité paraît très grande. Les prix sont stationnaires cependant et n'annoncent aucun changement subit.

Farines : Superfine, \$2.60 à \$2.90; Fine, \$2.40 à \$2.50; Extra, \$3.00 à \$3.20; Patent \$3.60 à \$4.75; Forte, \$3.80 à \$4.00; S. Roller, \$3.25 à \$3.50.

Grains : Avoine par 34 lbs 37½ à 40c; Ontario, 40 à 43c; Son \$1.00 à \$1.05c; Orge 55c; Gruau \$4.25 à \$4.50; fèves \$1.35 à \$1.50; Pois No. 1, 80 à 90c; No. 2, 75 à 80c.

Graines : Mill Can., \$2.20 à \$2.50; de choix, \$3.25; Américain, \$2.00 à \$2.25; Trèfle blanc, 18 à 22½c; do Rouge, 8 à 12c; Alsike, 12 à 16c.

Lards : Short Cut, \$18.00 à \$18.50; Do en carcass, "Ontario" 6½ à 7c; Canadien, 6 à 7c; Saindoux en feaux, \$1.05 à \$1.75; chaudière, 9½c.

Poissons : Morue No 1, \$4.25; No 2, \$3.75; Saumon No 1, \$15.50; No 2, \$13.50; No 3, \$12.00; Hareng, No 1, \$6.00; No 2, \$4.00 à \$4.50; Anguille, 6 à 6½c lb; Morue sèche, \$4.00 à \$4.50.

Huiles : Loup marin "straw" 32 à 35; de morue, 36 à 38c.

Pour quiconque suit et observe le mouvement des idées, il est évident que toute une révolution est à s'accomplir dans l'esprit public. Il n'y a pas longtemps, Québec se passionnait pour les questions politiques et religieuses ou autres, au point d'y subordonner ses plus chers intérêts et de compromettre ses destinées. Dans la presse, surtout, le moindre conflit d'opinions était matière à polémiques violentes qui divisaient les citoyens en véritables camps ennemis. Bien de ces difficultés sont aujourd'hui disparues et quand il s'agit de promouvoir les intérêts de la ville, l'entente se fait tout naturellement entre les hommes d'affaires.

C'est ce qui s'est fait, ces jours derniers encore, à l'occasion du projet d'une exposition à Québec. Unanimité dans la presse, unanimité parmi les esprits dirigeants de toutes les classes et de tous les états, unanimité et concentration d'efforts dans l'action, et comme conséquence un succès qui dépasse les plus belles espérances.

Après le gouvernement provincial qui a fait largement sa part et le gouvernement fédéral que nous avons toute raison de croire disposé à aider l'entreprise, le conseil de ville ne saurait rester en arrière et fera les choses sans mesquinerie, puisqu'il s'agit d'un gros bénéfice pour Québec.

Il est vrai que les finances de la ville ne sont pas ce qu'on peut appeler prospères et qu'au lieu d'avoir à son crédit, comme Toronto, plus d'un million de dollars, son budget se solde chaque année par un déficit tel que le cri général est : halte-là ! Mais il n'y a rien de désespéré.

Le nouveau maire a cru qu'il valait mieux regarder la position en face et l'a exposée, vendredi dernier, avec une effrayante lucidité. Le premier mouvement de stupeur passé, tout le monde s'est trouvé du même avis au conseil et dans le public. Puisque le système qui a fonctionné jusqu'à présent n'a pas produit des résultats satisfaisants, il va falloir le changer et commencer sans retard les réformes. Couper court aux dépenses non-justifiées, contrôler l'emploi des deniers publics, diminuer dans la mesure du possible les frais judiciaires, faire rentrer les arriérés de taxes, rendre justice égale à tous les citoyens sans considération de fortune ou de quartier, faire sans délai les améliorations nécessaires, créer de nouvelles sources de revenus, restreindre les exemptions de taxes aux seuls biens immobiliers que la loi protège, agir, en un mot, au point de vue des affaires.

Telle est la grande question à l'ordre du jour, et nous avons pleine confiance, du train dont vont les choses, que la masse du public saura gré à ses représentants au conseil de ville des mesures énergiques qu'ils prendront pour améliorer la situation.

L. D.

ASSURANCES.

The Insurance Record, dit que plusieurs contrats d'assurances ont été établis sur la vie du duc d'Edimbourg, depuis son accession au trône du duché de Saxe-Cobourg. Ces polices, bien entendu, ont été prises dans diverses Compagnies. Le but est probablement de garantir une bonne somme aux enfants du duc en cas d'une mort prématurée, car ce n'est un secret pour personne que l'état des finances du duché est tel que l'on ne pourra rien en tirer de longtemps.

Jusqu'en 1825, le système d'assurances sur la vie était pour ainsi dire inconnu en Allemagne, le montant des polices ne dépassait pas alors \$25,000,000.

En quelques années, cependant, le système s'étendit plus largement et en 1892 le montant assuré était de \$1,051,000,000, et la moyenne par tête d'assuré, au nombre d'un million environ, était de \$1,100. Si on compare ces chiffres à ceux d'Angleterre, on voit qu'en 1802, le montant des assurances en Angleterre était aussi important que celui de l'Allemagne en 1892.

Nous rappelons à nos abonnés que le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.